

# Document

## Le plan Bilderberg 2009 : réformer l'économie politique mondiale

(par Andrew Gavin Marshall-<http://www.mondialisation.ca/index.php?context=va&aid=14079>)

**Le 24 juin 2009**

Du 14 au 17 mai l'élite mondiale a tenu une réunion secrète en Grèce dans le cadre de la conférence annuelle de Bilderberg sous l'attention éparse et restreinte des médias internationaux. Environ 130 des personnes les plus puissantes au monde se sont réunies afin de discuter des problèmes actuels urgents et de tracer une voie à suivre pour l'an prochain. Cette année, le principal sujet de discussion était la crise financière mondiale, ce qui n'est pas surprenant, si l'on considère que la liste des participants comprend bon nombre des premiers architectes de la crise ainsi que ceux étant sur le point de la « régler ».

### **L'objectif : la restructuration de l'économie politique mondiale**

Avant le début de la rencontre, le journaliste d'enquête Daniel Estulin a fait un reportage sur le principal point à l'ordre du jour, que lui ont divulgué ses sources à l'interne. Bien que de tels reportages ne puissent être vérifiés, ses sources, ainsi que celles de Jim Tucker, traqueur vétéran du Groupe Bilderberg, ont fait preuve d'une extrême justesse par le passé. Il semblerait que le thème principal de la conférence cette année était d'aborder la crise économique de façon à entreprendre « une dépression prolongée et douloureuse condamnant le monde à des décennies de stagnation, de déclin et de pauvreté [...] ou une dépression plus courte mais plus intense ouvrant la voie à un nouvel ordre économique mondial durable, offrant moins de souveraineté, mais plus efficient ». À l'ordre du jour figuraient d'autres sujets dont un plan pour « continuer à tromper des millions d'épargnants et d'investisseurs croyant au battage autour de la prétendue reprise économique. Ils sont sur le point de faire face à des pertes massives et à d'éprouvantes difficultés économiques dans les mois qui viennent ». Il y aura également « des pressions ultimes visant à promulguer le traité de Lisbonne, dépendant du vote irlandais en sa faveur en septembre ou en octobre [1] », ce qui donnerait à l'Union européenne d'énormes pouvoirs sur les pays membres en faisant d'elle un gouvernement régional supranational, reléguant chaque pays à un statut davantage provincial.

Peu après le début des réunions, le traqueur Jim Tucker signalait que ses sources à l'interne avaient révélé que le groupe a comme priorité « la planification d'un département mondial de la santé, d'une trésorerie mondiale et d'une courte dépression plutôt qu'un long déclin économique ». Tucker rapportait que Carl Bildt, ministre suédois des Affaires étrangères et ancien premier ministre, « a fait un discours encourageant la transformation de l'Organisation mondiale de la Santé (OMS) en un département mondial de la santé, celle du Fonds monétaire international (FMI) en un département mondial du trésor, tous deux bien sûr sous les auspices des Nations Unies ». En outre, M. Tucker signalait que « le secrétaire au Trésor Geithner et Carl Bildt réclamaient une récession plus courte, non pas une récession de 10 ans [...] en partie parce que cette dernière ferait du tort aux industriels du Groupe Bilderberg. Bien qu'ils désirent des départements mondiaux du travail et du trésor, ils font tout de même de l'argent et une longue récession de la sorte leur coûterait cher sur le plan industriel puisque personne n'achèterait leurs gadgets. [...] Le penchant est pour une courte récession [2]. »

Daniel Estulin rapportait après les réunions que « selon lui, l'une des principales préoccupations du club Bilderberg est le danger que leur zèle à réformer le monde en engendrant le chaos afin d'implanter leurs objectifs à long terme ne mène à une situation hors de contrôle et qu'elle entraîne tôt ou tard un scénario où Bilderberg et l'élite mondiale en général sont dépassés par les événements et finissent par perdre leur contrôle sur la planète [3] ».

Le 21 mai, la Macedonian International News Agency affirmait qu'« un nouveau rapport du Kremlin sur l'obscur Groupe Bilderberg, qui tenait la semaine dernière sa rencontre annuelle en Grèce, mentionne que les membres de l'élite financière, politique et corporative de l'Occident ont émergé de leur conclave après être parvenus à l'entente selon laquelle il fallait "complètement" détruire le dollar étatsunien s'ils voulaient continuer leur élan vers un nouvel ordre mondial dominé par les puissances occidentales ». De plus, ce même rapport non confirmé signalait que « lors d'une rencontre secrète à New York convoquée et présidée par David Rockefeller, la majorité des membres les plus riches de l'élite avaient convenu de conspirer

l'effondrement du dollar étatsunien [4]. » Ce rapport, qui n'a pas été reconnu par d'autres sources médiatiques, doit être vérifié.

### **La réunion secrète des milliardaires**

À la rencontre secrète dont il est question « une douzaine des personnes les plus riches au monde, invitées par Bill Gates et Warren Buffett, se sont rencontrées pour une réunion privée sans précédent pour discuter de dons d'argent ». La conférence se tenait à l'Université Rockefeller et comptait des philanthropes notoires tels Bill Gates, Warren Buffett, le maire de New York Michael Bloomberg, George Soros, Eli Broad, Oprah Winfrey, David Rockefeller Sr. et Ted Turner. Un des participants a déclaré qu'« elle n'était pas secrète [mais plutôt] censée être une réunion entre amis et collègues [et] dont les gens discutaient depuis longtemps. Bill et Warren espèrent le faire occasionnellement. Ils ont lancé une invitation et les gens sont venus ». L'éditrice de Chronicle of Philanthropy, Stacy Palmer, a déclaré : « Vu la gravité de la conjoncture économique, je ne crois pas qu'il soit surprenant que ces philanthropes se soient réunis. Il n'est pas typique qu'ils se rencontrent et se demandent des conseils », a-t-elle ajouté. Les trois hôtes de la rencontre étaient Bill Gates, Warren Buffett et David Rockefeller [5]. [Voir appendice 2 Bilderberg Connections to the Billionaire's Meeting].

À la réunion, « les participants ont refusé catégoriquement de révéler le contenu de la discussion. Certains ont cité une entente visant à garder la rencontre confidentielle. Les porte-parole de MM. Buffett, Bloomberg, Gates, Rockefeller, Soros, de Mme Winfrey et d'autres ont scrupuleusement refusé de commenter, bien que quelques-uns aient confirmé leur présence [6]. » Des reportages indiquent qu'« ils ont discuté de la façon d'aborder la crise mondiale et d'élargir leurs activités charitables pendant le déclin [7]. »

Le journal Times du Royaume-Uni rapportait que ces « éminents milliardaires se sont rencontrés en secret pour envisager la façon dont leur richesse pourrait être utilisée pour ralentir la croissance de la population mondiale [et qu'ils] avaient parlé de joindre leurs forces pour surmonter les obstacles politiques et religieux au changement ». Fait intéressant, « la séance informelle d'après-midi était si discrète que certains assistants de ces milliardaires se sont fait dire qu'ils assistaient à un "brefage sur la sécurité" ». En outre, « on a alloué 15 minutes à chacun des milliardaires afin qu'ils présentent leur cause favorite. Pendant le dîner, ils ont discuté de la manière dont ils pourraient choisir une "cause d'ensemble" pouvant servir leurs intérêts ». Ils ont par ailleurs « convenu que la surpopulation était une priorité ». Ultimement, « ils ont atteint un consensus selon lequel ils cautionneraient une stratégie où la croissance de la population serait taxée de potentielle menace environnementale, sociale et industrielle désastreuse [et qu'ils] doivent être indépendants des agences gouvernementales, lesquelles sont incapables de contrer le désastre imminent [qu'ils] voient tous ». Un des invités a déclaré qu'« ils désiraient discuter de riche à riche sans craindre que ce qu'ils disent se retrouve dans les journaux, les dépeignant comme un gouvernement mondial de rechange [8]. »

### **Un rapport a fuité**

Daniel Estulin aurait reçu de ses sources au sein de Bilderberg un résumé de la réunion de 73 pages destiné aux participants et révélant de sérieux désaccords parmi ceux-ci. « Les partisans de la ligne dure sont favorables à un déclin dramatique et à une dépression courte et sévère, mais d'autres pensent que les choses sont allées trop loin et que les retombées du cataclysme économique mondial ne peuvent pas être calculées avec exactitude si le modèle de Henry Kissinger est choisi. » Richard Holbrooke est l'un d'eux, mais on ignore pour l'instant si son point de vue est en fait celui d'Obama. » La vision du consensus était que la récession empirerait et que la reprise serait « relativement lente et prolongée » et de chercher ces termes dans la presse durant les semaines et les mois à venir.

M. Estulin rapportait « que face au spectre de leur propre mort financière, certains éminents banquiers européens sont extrêmement préoccupés et qualifiaient cet exercice de haute voltige d'« insoutenable », et affirmaient que les déficits budgétaire et commercial pourraient engendrer l'effondrement du dollar ». Un membre de Bilderberg a admis que « les banques mêmes ne savent pas quand [le fond sera atteint] ». Tous paraissent s'entendre sur le fait que « le niveau de capital dont les banques étatsuniennes ont besoin pourrait être considérablement plus élevé que ce que le gouvernement états-unien a suggéré lors de ses récents tests de tension ». De plus, « quelqu'un du FMI a souligné que sa propre étude sur les récessions historiques suggère que les États-Unis ne sont rendus qu'au tiers de celle-ci. Par conséquent, les économies s'attendant à se rétablir grâce à la résurgence de la demande provenant des États-Unis devront attendre longtemps. » Un des participants a déclaré que « les pertes en capitaux propres en 2008 étaient pires que celles de 1929 [et que] la prochaine phase du déclin économique sera également pire que dans les années

1930, surtout parce que les États-Unis sont chargés d'une dette excessive d'environ 20 billions de dollars. L'idée d'un boom [économique] sain constitue un mirage jusqu'à ce que cette dette soit éliminée [9] ».

Selon Jim Tucker, le Groupe Bilderberg travail à la tenue d'un sommet en Israël du 8 au 11 juin, où « les experts internationaux en réglementation [pourront] aborder la situation économique actuelle dans un forum ». En ce qui a trait aux propositions de Carl Bildt concernant la création d'une trésorerie et d'un département de la santé mondiaux menés par les Nations Unies, le FMI deviendrait le Trésor mondial alors que l'Organisation mondiale de la Santé serait transformée en département mondial de la santé. M. Bildt a également réaffirmé que les « changements climatiques » serviraient de défi clé servant à la poursuite des objectifs de Bilderberg, faisant référence à la crise économique comme « une crise ne se produisant qu'une fois par génération alors que le réchauffement climatique est un défi qui n'arrive qu'une fois par millénaire ». Il a aussi prôné l'expansion de l'ALENA à travers l'hémisphère occidental dans le but de créer une Union américaine en utilisant l'UE comme « modèle d'intégration ».

Le FMI aurait envoyé un rapport au Groupe Bilderberg préconisant son ascension à titre de département mondial du Trésor et « le secrétaire étatsunien au Trésor Timothy Geithner a cautionné ce plan avec enthousiasme, bien qu'il n'ait eu aucune assurance qu'il en serait le dirigeant ». Geithner a ajouté qu'« [ils] espéraient pouvoir travailler avec l'Europe à un cadre mondial, à une infrastructure mondiale pouvant effectuer une surveillance mondiale [10] ».

### **Le plan Bilderberg en marche?**

#### *Réformer la Réserve fédérale*

À la suite de la rencontre du Bilderberg, plusieurs participants renommés ont fait des annonces intéressantes, particulièrement concernant la réorganisation de la Réserve fédérale. Le 21 mai, on rapportait que le secrétaire au Trésor Tim Geithner « était vraisemblablement fort enclin à donner un rôle majeur à la Fed dans la future réglementation [et] il est entendu que celle-ci effectuerait certaines des tâches de la Securities and Exchange Commission (SEC) étatsunienne [11] ».

Mercredi le 20 mai, Geithner a parlé devant le Comité des banques du Sénat (Senate Banking Committee), où il a déclaré que « des signes importants montrent que notre système financier commence à se rétablir ». À propos de la réglementation du système financier, il a ajouté : « Nous devons nous assurer que les règles financières internationales et les standards élevés que nous implanterons aux États-Unis sont cohérents [12]. »

Un article de Bloomberg révélait ceci : « L'administration Obama pourrait demander qu'on retire à la SEC certains de ses pouvoirs dans le cadre d'une réorganisation réglementaire. La proposition, toujours à l'ébauche, donnera probablement davantage d'autorité à la Fed pour superviser les institutions financières jugées trop grosses pour faire faillite. La Fed héritera peut-être de certaines fonctions de la SEC, les autres pourraient être assumées par d'autres agences. » Fait intéressant, « l'agence de Mary Schapiro, présidente de la SEC, a été absente durant la majeure partie des négociations sur la refonte réglementaire et elle s'est dite frustrée qu'on ne l'ait pas consultée ».

Par ailleurs, on rapportait que « le secrétaire au Trésor Geithner était prêt à discuter de propositions pour changer les règles financières hier soir à un dîner en compagnie du directeur du Conseil économique national, Lawrence Summers, de l'ancien président de la Fed Paul Volcker, [qui étaient tous deux à la conférence Bilderberg], de l'ancien président de la SEC Arthur Levitt et de la professeure de droit de l'Université Harvard, Elizabeth Warren, à la tête d'un groupe de vigilance parlementaire pour le Plan de sauvetage des actifs à risques (Troubled Asset Relief Program (TARP)) de 700 milliards de dollars [13] ». La Réserve fédérale est une banque centrale privée, détenue par ses actionnaires, qui sont les plus grandes banques formant chacune des Fed régionales (les plus grandes étant JP Morgan Chase et la Federal Reserve Bank of New York). En gros, ce plan donnerait à une banque privée, laquelle possède une autorité gouvernementale, la capacité de réglementer les banques qui la détiennent. Cela équivaut à prendre un colonel pour veiller sur un général à qui il est directement redevable. C'est confier au renard la garde du poulailler. Il s'agit littéralement d'octroyer la propriété de la réglementation financière aux banques qui subissent la réglementation.

Comme le mentionnait Market Watch, une publication en ligne du Wall Street Journal, « la Réserve fédérale, créée il y a presque 100 ans dans la foulée d'une panique financière, pourrait être transformée en une agence différente au moment où l'administration Obama réinvente la façon dont le gouvernement interagit avec le système financier ». Concernant la présence de Geithner au Sénat, on mentionnait qu'« [il] a été

bombardé de questions sur les relations étroites qu'entretiennent les grandes banques et les banques régionales de la Fed. Avant que Geithner ne se joigne au gouvernement, il était président de la Fed de New York, une étrange institution hybride publique-privée, en fait détenue et dirigée par les banques. » En réponse, « Geithner a insisté sur le fait que les banques privées n'ont pas leur mot à dire sur les politiques de la Fed de New York, mais a reconnu que celles-ci en ont un lors de l'embauche du président, qui, lui, fait les politiques. Le président de la Fed de New York, Stephen Friedman, a été contraint de démissionner plus tôt ce mois-ci en raison d'apparence de conflits d'intérêt dus à ses avoirs importants chez Goldman Sachs [14] ».

### **Le FMI comme trésorerie mondiale**

L'objectif de Bilderberg visant à créer un trésor mondial avait déjà été mis en oeuvre avant leur réunion, avec les décisions prises lors du sommet financier du G20 en avril. Si le G20 semblait vouloir créer cette trésorerie en en faisant plutôt une banque centrale mondiale, il est probable que le FMI puisse assumer les deux rôles.

Après la réunion du G20 au début d'avril 2009, on mentionnait que « le monde a fait un pas de plus vers une monnaie mondiale, financée par une banque centrale mondiale, dirigeant une politique monétaire pour toute l'humanité », puisque le communiqué publié par les leaders du G20 indiquait : « Nous nous sommes mis d'accord pour soutenir une allocation générale de DTS, lesquelles injecteront 250 milliards de dollars (170 milliards de livres) dans l'économie mondiale et augmenteront la liquidité. Les DTS sont des droits de tirage spéciaux, un papier monnaie synthétique émis par le Fonds monétaire International qui dormait depuis un demi siècle. » Au fond, « il mettent en jeu une monnaie mondiale de facto. Elle n'est contrôlée par aucune entité souveraine [15] ». [Voir annexe 2: Creating a Central Bank of the World]

À la suite de la réunion de Bilderberg, « le président Obama a demandé au Congrès d'autoriser 100 milliards de dollars en prêts au FMI pour aider à la création d'un fonds de sauvetage mondial de 500 milliards », ce qui donnerait à cette institution le privilège exclusif essentiel d'un trésor mondial fournissant de l'aide financière aux pays dans le besoin autour du globe. De plus, « le projet de loi permettrait au FMI d'emprunter jusqu'à 100 milliards de dollars des États-Unis et d'augmenter sa contribution fiscale à l'organisation de 8 milliards ». Plus en détail sur le programme, on a mentionné que « les leaders internationaux ont commencé à mettre en oeuvre l'initiative d'aide financière mondiale appelé Nouveaux accords d'emprunts (NAE) au sommet du G20 en avril. Le président a accepté à ce moment là de mettre les fonds additionnels à disposition. » Obama a écrit : « Le secrétaire au Trésor Geithner a conclu que la taille des NAE est lamentablement inadéquate pour affronter la nature grave de la crise économique et financière que nous vivons et je suis d'accord avec lui [16] ».

En ce qui a trait à la décision du G20 d'accroître l'usage des DTS du FMI, créant une monnaie mondiale de facto, on rapportait que « l'Afrique subsaharienne recevra environ 10 milliards du FMI en DTS afin d'aider ses économies à surmonter la crise financière mondiale. Dans le cadre d'un accord de 1,1 billion de dollars conclu au sommet du G20 en avril et visant à lutter contre le déclin économique mondial, le FMI émettra l'équivalent de 250 milliards de DTS, qui pourront servir à augmenter les réserves de devises étrangères ».

Des reportages récents ont également indiqué que le rôle du FMI dans l'émission des DTS va de pair avec la discussion de Bilderberg sur l'effondrement du dollar étatsunien et que « le fait de transformer l'étalon dollar en système basé sur les DTS constituerait une rupture avec la politique en vigueur depuis plus de 60 ans ». On signalait également ceci : « Il existe deux façons de réduire le rôle du dollar dans le système monétaire international. Une des possibilités serait son érosion graduelle comme monnaie de réserve en fonction du marché et en faveur de l'euro. Toutefois, même si le rôle international de l'euro a augmenté depuis son inauguration, particulièrement dans les marchés financiers, il est difficile d'envisager qu'il surpasse le dollar comme monnaie de réserve dominante dans un avenir rapproché. » Cependant, « puisque qu'il est improbable que l'hégémonie du dollar soit minée par les forces du marché, du moins à court ou moyen terme, la seule façon de provoquer une réduction majeure de son rôle comme monnaie de réserve assez rapidement est au moyen d'un accord international ». C'est là où les DTS entrent en jeu puisque « une façon d'[en] faire rapidement la principale monnaie de réserve serait de créer et d'allouer aux membres du FMI d'énormes sommes de DTS [18] ». Fait intéressant, c'est exactement ce qui se produit actuellement en Afrique avec le FMI.

L'ancien directeur général du FMI Jacques de Larosière a récemment déclaré que la crise financière actuelle, « compte tenu de son envergure, offre une chance unique d'améliorer les institutions et il y a déjà un risque de la rater si les différents acteurs n'arrivent pas à s'entendre sur les changements avant que la

croissance économique ne reprennent ». Il est maintenant conseiller pour BNP Paribas, une compagnie fortement représentée aux réunions de Bilderberg, et il a été à la tête du Trésor de la France lors de la présidence de Valéry Giscard d'Estaing, un habitué du Groupe Bilderberg [19].

### **The Guardian couvre la rencontre de Bilderberg**

Le journal britannique Guardian a été le seul des grands quotidiens dominants à couvrir la réunion à chaque instant au cours de la fin de semaine. Les premières rubriques de Charlie Skelton étaient satiriques et légèrement railleuses, en faisant allusion à l'événement comme « un long weekend dans un hôtel de luxe, où les élites du monde peuvent se serrer la main, faire tinter leurs verres, mettre au point leurs projets mondiaux, se disputer à propos de celui qui possède la meilleure chaise longue. Je suppose que Henry Kissinger fait apporter la sienne par hélicoptère et la fait surveiller par une équipe d'opérations spéciales de la CIA [20] ». Mais au courant de la fin de semaine, le journaliste a changé de ton. La samedi il a déclaré : « Je sais que je me fais suivre. Je le sais car je viens de discuter avec le policier en civil que j'ai surpris en train de me filer. » Il a aussi été arrêté à deux reprises la première journée des réunions pour avoir tenté de prendre des photos alors que les limousines arrivaient à l'hôtel [21].

Il a mentionné plus tard qu'il n'était pas certain de ce dont ils discutaient à l'intérieur de l'hôtel, mais qu'il « sentait qu'il y avait quelque chose de corrompu en Grèce. Il a ajouté qu'« en trois jours [il] était devenu un suspect, un fauteur de trouble, un indésirable, [qu'il] se sentait mal à l'aise, fatigué et un peu craintif ». Il poursuit en écrivant « Bilderberg c'est une question de contrôle. Tout tourne autour de "qu'est ce que nous devrions faire ensuite?" Nous dirigeons déjà plein de trucs, et si on en dirigeait plus? Et si on en facilitait la maîtrise? Rendre le tout plus efficace. L'efficacité c'est bien. Ce serait tellement plus facile avec une seule banque, une seule monnaie, un seul marché, un seul gouvernement. Et s'il n'y avait qu'une seule armée? Ce serait vraiment super. Nous n'aurions alors plus de guerre. Ce cocktail de crevettes est BON. Et s'il n'y avait qu'une seule façon de penser? Et si Internet était contrôlé? » Et il ajoute, « et si... Non, je blague ».

Puis, il fait une remarque avisée, contrant l'argument fréquent voulant que Bilderberg n'est qu'un forum où les gens peuvent s'exprimer librement : « Je suis incroyablement écoeuré que le pouvoir soit influencé par le plus petit nombre. Je l'ai vu de mes yeux pendant trois jours et cela m'emmerde au plus haut point. Ça m'est égal si le Groupe Bilderberg envisage de sauver le monde ou de le mettre dans un mélangeur et d'en boire le jus, mais je ne crois pas que c'est la façon de faire de la politique. » L'auteur, déclare ensuite de manière éloquente : « S'ils tentent de guérir le cancer, ils pourraient le faire à la lumière du jour. » Il explique ensuite que « Bilderberg c'est une question de positions de contrôle. Je m'en approche à un demi mille et soudainement, je suis un des contrôlés. On me suit, me surveille, m'enregistre, me met en détention et encore en détention. C'est le "pouvoir" sur la route qui m'a mis dans cette situation [22] ».

Dimanche le 17 mai, Skelton a demandé au chef de police pourquoi on le suivait, celui-ci lui a répondu en lui demandant : « Pourquoi vous êtes là? » Le journaliste a répondu qu'il était là pour couvrir la conférence de Bilderberg, après quoi le chef lui a rétorqué : « Hé bien voilà la raison! Voilà pourquoi! Notre conversation est terminée! [23] » Les reporters se font-ils suivre et traquer par la police lorsqu'ils couvrent le Forum économique mondial? Non. Alors pourquoi est-ce le cas avec le Groupe Bilderberg, si cette conférence n'est vouée qu'à discuter d'idées librement?

Le lundi suivant la conférence, Skelton écrit : « Il n'y a pas que moi qui ait été arrêté pour avoir osé traîner à un demi-mille des portes de l'hôtel. Les quelques journalistes qui ont fait le voyage jusqu'à Vouliagmeni cette année se sont tous faits harcelés et ont senti la partie travaillante d'un talkie-walkie grec. Bon nombre ont été arrêtés. Bernie, d'American Free Press et Gerhard, le documentariste (on dirait un nom de personnage de Donjons et Dragons) ont affrété un bateau d'une marina à proximité afin d'essayer de prendre des photos par la mer. Ils ont été arrêtés à trois milles du complexe hôtelier. Par la marine grecque. » Comme l'a dit Skelton : « Mes dépêches sur la conférence de 2009, si elles signifient quoi que ce soit, ne représentent rien de plus évident que l'absence de couverture médiatique grand public approfondie [24]. »

L'article final de Skelton sur Bilderberg le 19 mai montre jusqu'où il est allé durant ces quelques jours de reportage : de l'écriture humoristique à la découverte de sa filature par le service de sécurité de l'État grec. Il a fait ces réflexions : « Alors, qui est le paranoïaque? Est-ce moi, qui se cache dans les cages d'escalier, observant le reflet de la chaussée derrière moi dans les vitrines de magasins, demeurant en public par mesure de sécurité? Ou Bilderberg, avec ses deux F-16, ses hélicoptères qui font des rondes, ses mitraillettes, ses commandos de la Marine et sa politique visant à détenir et harceler à répétition une poignée de journalistes? Qui est le plus cinglé? Moi ou Baron Mandelson? Moi ou Paul Volker, le dirigeant du Conseil consultatif pour la relance économique? Moi ou le président de Coca-Cola »?

Il ajoute : « La publicité est comme du sel pur sur la limace géante qu'est Bilderberg. Je suggère donc que l'on se pointe l'an prochain avec quelques pots à sel de plus. Si la presse dominante refuse de couvrir convenablement cet important événement annuel, alors les citoyens intéressés devons le faire : les médias du peuple. »

Étonnamment, Skelton juge que ce qu'il a appris de la conférence Bilderberg est « notre devoir de nous battre, nous battre, nous battre, maintenant, dès maintenant, cette seconde même, avec chaque particule de notre âme, -- pour empêcher le projet des pièces d'identités, [puisque] tout tourne autour du pouvoir de demander à les voir, de l'obligation de les montrer, d'avoir à justifier son existence, du pouvoir de celui qui questionne sur la soumission de celui qui doit répondre. [...] J'ai appris avec les fouilles aléatoires, les détentions, les coups des furieuses brutes de la sécurité et les bureaux de policiers sans numéros que j'ai cognés, que j'ai dû souffrir à cause de Bilderberg : j'ai passé la semaine à vivre à la fois le cauchemar d'un avenir probable et différentes versions d'un passé terrifiant. J'ai eu droit à un très petit aperçu d'un monde de vérifications ponctuelles et de forces de sécurité non contrôlées. Et j'en suis resté ébranlé. J'en suis resté marqué, littéralement. » Il explique ostensiblement : « la carte d'identité transforme le citoyen libre que vous êtes en suspect [25]. »

### **Qui était présent?**

Parmi les membres du Groupe Bilderberg, on trouve divers monarques européens. À la conférence cette année, il y avait la reine Beatrix des Pays-Bas, laquelle est justement l'actionnaire individuelle la plus importante de Royal Dutch Shell, une des plus grandes compagnies au monde. Elle était accompagnée d'un de ses trois fils, le prince Constantijn, qui a travaillé avec le Commissaire européen néerlandais pour l'Union européenne et comme expert-conseil en politiques stratégiques chez Booz Allen & Hamilton de Londres. Ce cabinet de consultants en stratégie et en technologie possède de l'expertise en Analyse économique et commerciale, en Analyse du renseignement et recherche opérationnelle, ainsi qu'en Technologie de l'information, parmi bien d'autres. Le prince Constantijn a également été chercheur en politiques pour la RAND Corporation en Europe. La RAND était initialement un groupe de réflexion destiné à offrir des recherches et des analyses aux Forces armées étatsuniennes, mais elle travaille maintenant avec des gouvernements, des fondations et des organisations internationales et commerciales [26]. Parmi les autres membres de la royauté européenne présents à la conférence, on trouvait le prince Philippe de Belgique et la reine Sofia d'Espagne.

### **Les banquiers**

Comme d'habitude, la liste des participants était pleine de représentants des plus grandes banques au monde. Parmi ceux-ci, David Rockefeller, ancien PDG et président de la Chase Manhattan – maintenant JP Morgan Chase – dont il était jusqu'à récemment président du Conseil consultatif international. Aussi, il siège toujours à titre de président honoraire du Council on Foreign Relations, de président du Board of the Americas Society et du Council of the Americas, de président honoraire de la Commission trilatérale, qu'il a fondé aux côtés de Zbigniew Brzezinski, également membre fondateur du Groupe Bilderberg, éminent philanthrope et actuel doyen d'une des dynasties bancaires les plus riches et puissantes du globe.

Josef Ackermann était également de la partie. Le banquier suisse est PDG de la Deutsche Bank et directeur non exécutif de Royal Dutch Shell, vice-président de Siemens AG – la plus importante firme d'ingénierie européenne – membre du Conseil consultatif international du groupe Zurich Financial Services, président de l'Institut de finances internationales — la seule association mondiale d'institutions financières – et enfin vice-président du Conseil de fondation du Forum économique mondial [27].

Roger Altman, spécialiste des services de banques d'affaires, investisseur de capitaux propres et ancien secrétaire adjoint au Trésor du gouvernement Clinton participait lui aussi à cette rencontre. D'autres banquiers étaient du nombre, comme Ana Patricia Botin, présidente de la Banque d'Espagne, de Banco Español de Crédito et anciennement au service de JP Morgan; Frederic Oudea, PDG et récemment nommé président du conseil de la Société Générale, banque française; Tommaso Padoa-Schioppa, économiste et banquier italien, anciennement ministre de l'Économie et des Finances; Jacob Wallenberg président de Investor AB; Marcus Wallenberg, PDG de Investor AB et George David, PDG de United Technologies Corporation et membre du conseil d'administration de Citigroup, du Business Council, du Business Roundtable et vice-président du Peterson Institute for International Economics [Pour en savoir plus sur le Peterson Institute, voir Annexe 1]

Parmi les banquiers canadiens figuraient W. Edmund Clark, président et PDG du Groupe Financier Banque TD, membre de la direction de l'Institut C.D. Howe – un important laboratoire d'idées canadien; Frank McKenna, vice-président du Groupe Financier Banque TD, ancien ambassadeur du Canada aux États-Unis et ancien premier ministre du Nouveau-Brunswick, et enfin la présidente de l'Université de l'Alberta, Indira Samarasekera, qui siège par ailleurs sur le conseil de la Banque Scotia, une des plus grandes banques du pays.

### **Dirigeants des banques centrales**

Au sein des membres du Groupe Bilderberg, il y a bien sûr les dirigeants des banques centrales les plus importantes du monde. Cette année, il y avait le gouverneur de la Banque nationale de Grèce, celui de la Banque d'Italie, le président de la Banque européenne d'investissement, l'ancien président de la Banque mondiale, James Wolfensohn et Nout Wellink membre de la direction de la Banque des règlements internationaux (BRI) [28] et Jean-Claude Trichet président de la Banque centrale européenne [29]. Rien n'indique que le président de la Federal Reserve Bank of New York, William C. Dudley, ainsi que le gouverneur de la Réserve fédérale, Ben Bernanke, y étaient, ce qui serait un étrange concours de circonstances si l'on considère que celui qui occupe ce poste est toujours présent aux rencontres du Bilderberg. J'ai contacté la Fed de New York afin de savoir si M. Dudley avait participé à des réunions en Grèce ou s'il y était allé du 14 au 17 mai ou si un autre haut représentant de l'institution y était allé à sa place. J'attends toujours une réponse.

### **Le gouvernement Obama à la conférence Bilderberg**

Les membres de l'administration Obama étaient en grand nombre à cette conférence annuelle. Parmi eux, Keith B. Alexander, lieutenant général de la United States Army et directeur de la National Security Agency, l'agence d'espionnage monumentale des États-Unis; Timothy Geithner, secrétaire au Trésor et ancien président de la Federal Reserve Bank of New York; Richard Holbrooke, l'envoyé spécial pour l'Afghanistan et le Pakistan; le général James Jones, conseiller national pour la Sécurité; Henry Kissinger, envoyé spécial pour la Russie, membre de longue date de Bilderberg et autrefois secrétaire d'État et conseiller national pour la Sécurité; Dennis Ross conseiller spécial pour le golfe Persique et l'Asie du Sud-Ouest de la secrétaire d'État Hillary Clinton; David Patraeus commandant de CENTCOM (Commandement du Centre des États-Unis au Moyen-Orient), Lawrence Summers, directeur du Conseil économique national de la Maison-Blanche, ancien secrétaire au Trésor du gouvernement Clinton, ancien président de l'Université Harvard et ancien économiste en chef de la Banque mondiale; Paul Volcker, ancien gouverneur de la Réserve fédérale et chef du Comité consultatif de relance économique du président Obama; Robert Zoellick, ancien président de Goldman Sachs et actuel président de la Banque mondiale [30] et le secrétaire d'État adjoint James Steinberg [31].

### **Autres noms notoires**

Parmi bien d'autres personnalités présentes à cette rencontre se trouvaient le vicomte Étienne Davignon, ancien vice-président de la Commission européenne et président honoraire du Groupe Bilderberg; Francisco Pinto Balsemão ancien premier ministre du Portugal; Franco Bernabè, PDG de Telecom Italia et vice-président de Rothschild Europe; Carl Bildt, ancien premier ministre de la Suède; Kenneth Clarke, ancien secrétaire administratif au Royaume Uni; Richard Dearlove, ancien chef du service de renseignements britannique MI6; Donald Graham, PDG de la Washington Post Company; Jaap De Hoop Scheffer, secrétaire général de l'OTAN; John Kerr, membre de la Chambre des lords britannique et président de Royal Dutch Shell; Jessica Matthews, présidente de la Fondation Carnegie pour la paix internationale; Richard Perle de l'American Enterprise Institute; Romano Prodi, ancien premier ministre italien; J. Robert S. Prichard, PDG de Torstar Corporation et président émérite de l'Université de Toronto; Peter Sutherland, ancien directeur général de l'Accord général sur les tarifs douaniers et le commerce (GATT), premier directeur général de l'Organisation mondiale du commerce (OMC) et actuellement président de British Petroleum (BP) et de Goldman Sachs International ainsi que membre de la direction de la Royal Bank of Scotland, président de la Commission trilatérale, vice-président de la Table ronde des industriels européens et membre de longue date de Bilderberg; Peter Thiel, membre du conseil d'administration de Facebook; Jeroen van der Veer, PDG de Royal Dutch Shell; Martin Wolf, rédacteur en chef adjoint et journaliste économique en chef du journal Financial Times et finalement Fareed Zakaria, journaliste étatsunien et membre de la direction du Council on Foreign Relations [32]. Certains reportages faisaient état de la présence d'Eric Schmidt, PDG de Google, et du rédacteur en chef du Wall Street Journal, Paul Gigot [33], tous deux présents à la rencontre de l'an dernier [34].

## Conclusion

Il est évident que la prérogative de cette rencontre annuelle de Bilderberg était d'exploiter au maximum la crise financière mondiale pour atteindre les objectifs que le groupe s'était fixés depuis de nombreuses années. Ceux-ci comprennent la création d'un département du trésor mondial, probablement en concomitance avec une banque centrale mondiale ou intégré à celle-ci, lesquels semblent en voie d'être incorporés au FMI.

Naturellement, ces rencontres de Bilderberg servent les intérêts des personnes et des organisations présentes. Étant donné la vaste représentation de l'establishment de la politique étrangère d'Obama à cette réunion, il est surprenant qu'il n'y ait pas eu plus d'informations provenant de cette rencontre en ce qui concerne la politique étrangère des États-Unis, notamment au Pakistan et en Afghanistan.

Cependant, les États-Unis ont décidé récemment de congédier le général qui supervisait la guerre en Afghanistan et de le remplacer par « le lieutenant-général Stanley McChrystal, un ancien bétet vert qui commandait il y a peu de temps les Forces d'opérations spéciales secrètes de l'armée en Irak [35] ». De 2003 à 2008, McChrystal était à la tête du Joint Special Operations Command du Pentagone (JSOC), lequel supervise les forces les plus cruciales de l'armée, y compris la Delta Force, « et que Seymour Hersh, journaliste d'investigation et récipiendaire du prix Pulitzer, a désigné comme le chef de "l'aile administrative d'assassins" du vice-président Cheney [36].

Donc, vu les récents changements ainsi que le nombre élevé de représentants de l'establishment de la politique étrangère d'Obama à la conférence Bilderberg cette année, il est probable que des décisions aient été prises ou, à tout le moins, qu'il y ait eu des discussions concernant l'escalade de la guerre en Afghanistan et de son expansion au Pakistan. Toutefois, il n'est pas surprenant que le principal point à l'ordre du jour ait été la crise financière mondiale. La prochaine année sera sans aucun doute intéressante et l'élite espère certainement en faire une année productive.

Article original en anglais,

The Bilderberg Plan for 2009: Remaking the Global Political Economy, publié le 26 mai 2009.

Traduction : Julie Levesque, *Mondialisation.ca*.

---

## Notes

[1] CFP, Annual Elite Conclave, 58th Bilderberg Meeting to be held in Greece, May 14-17. Canadian Free Press: May 5, 2009: <http://canadafreepress.com/index.php/article/10854>

[2] Paul Joseph Watson, Bilderberg Wants Global Department Of Health, Global Treasury. Prison Planet: May 16, 2009: <http://www.infowars.com/bilderberg-wants-global-department-of-health-global-treasury/>

[3] Paul Joseph Watson, Bilderberg Fears Losing Control In Chaos-Plagued World. Prison Planet: May 18, 2009: <http://www.prisonplanet.com/bilderberg-fears-losing-control-in-chaos-plagued-world.html>

[4] Sorcha Faal, Bilderberg Group orders destruction of US Dollar? MINA: May 21, 2009: <http://macedoniaonline.eu/content/view/6807/53/>

[5] Kristi Heim, What really happened at the billionaires' private confab. The Seattle Times: May 20, 2009: [http://seattletimes.nwsourc.com/html/thebusinessofgiving/2009244202\\_what\\_really\\_happened\\_at\\_the\\_bi.html](http://seattletimes.nwsourc.com/html/thebusinessofgiving/2009244202_what_really_happened_at_the_bi.html)

[6] A. G. Sulzberger, The Rich Get ... Together (Shhh, It Was a Secret). The New York Times: May 20, 2009: <http://cityroom.blogs.nytimes.com/2009/05/20/the-rich-get-together-shhh-it-was-a-secret/>

[7] Chosun, American Billionaires Gather to Discuss Slump. The Chosun Ilbo: May 22, 2009: [http://english.chosun.com/site/data/html\\_dir/2009/05/22/2009052200772.html](http://english.chosun.com/site/data/html_dir/2009/05/22/2009052200772.html)

---

- [8] John Harlow, Billionaire club in bid to curb overpopulation. The Sunday Times: May 24, 2009:  
[http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/us\\_and\\_americas/article6350303.ece](http://www.timesonline.co.uk/tol/news/world/us_and_americas/article6350303.ece)
- [9] Press Release, Investigative Author, Daniel Estulin Exposes Bilderberg Group Plans. PRWeb: May 22, 2009:  
[http://www.prweb.com/releases/Bilderberg\\_Group\\_Meeting/Daniel\\_Estulin/prweb2453144.htm](http://www.prweb.com/releases/Bilderberg_Group_Meeting/Daniel_Estulin/prweb2453144.htm)
- [10] James P. Tucker Jr., BILDERBERG AGENDA EXPOSED. American Free Press: June 1, 2009:  
[http://www.americanfreepress.net/html/bilderberg\\_2009\\_179.html](http://www.americanfreepress.net/html/bilderberg_2009_179.html)
- [11] James Quinn, Tim Geithner to reform US financial regulation. The Telegraph: May 21, 2009:  
<http://www.telegraph.co.uk/finance/newsbysector/banksandfinance/5359527/Tim-Geithner-to-reform-US-financial-regulation.html>
- [12] Greg Menges, U. S. Secretary of the Treasury Timothy F. Geithner speech before the Senate Banking Committee. Examiner: May 20, 2009:  
<http://www.examiner.com/x-8184-Boston-Investing-Examiner~y2009m5d20-U-S-Secretary-of-the-Treasury-Timothy-F-Geithner-speech-before-the-Senate-Banking-Committee>
- [13] Robert Schmidt and Jesse Westbrook, U.S. May Strip SEC of Powers in Regulatory Overhaul. Bloomberg: May 20: 2009:  
<http://www.bloomberg.com/apps/news?pid=20601087&sid=a18ctNv3FDcw>
- [14] Rex Nutting, Fed could be completely retooled, Geithner says. Market Watch: May 20, 2009:  
<http://www.marketwatch.com/story/fed-could-be-completely-retooled-geithner-says>
- [15] Ambrose Evans-Pritchard, The G20 moves the world a step closer to a global currency. The Telegraph: April 3, 2009:  
[http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans\\_pritchard/5096524/The-G20-moves-the-world-a-step-closer-to-a-global-currency.html](http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans_pritchard/5096524/The-G20-moves-the-world-a-step-closer-to-a-global-currency.html)
- [16] Marie Magleby, Obama Wants U.S. to Loan \$100 Billion to Global Bailout Fund. CNS News: May 20, 2009:  
<http://www.cnsnews.com/public/content/article.aspx?RsrcID=48329>
- [17] Joe Bavier, Sub-Saharan Africa to receive \$10 bln in SDRs-IMF. Reuters: May 25, 2009:  
<http://www.reuters.com/article/latestCrisis/idUSLP336909>
- [18] Onno Wijnholds, The Dollar's Last Days? International Business Times: May 18, 2009:  
<http://www.ibtimes.com/articles/20090518/dollar-rsqulast-days.htm>
- [19] MATTHEW SALTMARSH, Former I.M.F. Chief Sees Opportunity in Crisis. The New York Times: May 22, 2009:  
<http://www.nytimes.com/2009/05/23/business/global/23spot.html?ref=global>
- [20] Charlie Skelton, Our man at Bilderberg: in pursuit of the world's most powerful cabal. The Guardian: May 13, 2009:  
<http://www.guardian.co.uk/world/2009/may/13/in-search-of-bilderberg>
- [21] Charlie Skelton, Our man at Bilderberg: They're watching and following me, I tell you. The Guardian: May 15, 2009:  
<http://www.guardian.co.uk/world/2009/may/15/bilderberg-charlie-skelton-dispatch>
- [22] Charlie Skelton, Our man at Bilderberg: I'm ready to lose control, but they're not. The Guardian: May 15, 2009:  
<http://www.guardian.co.uk/world/2009/may/15/bilderberg-charlie-skelton-dispatch1>
- [23] Charlie Skelton, Our man at Bilderberg: 'You are not allowed to take pictures of policemen!' The Guardian: May 17, 2009:  
<http://www.guardian.co.uk/world/2009/may/17/charlie-skelton-bilderberg>
-

- [24] Charlie Skelton, Our man at Bilderberg: Fear my pen. The Guardian: May 18, 2009:  
<http://www.guardian.co.uk/world/2009/may/18/bilderberg-charlie-skelton-dispatch>
- [25] Charlie Skelton, Our man at Bilderberg: Let's salt the slug in 2010. The Guardian: May 19, 2009:  
<http://www.guardian.co.uk/news/blog/2009/may/19/bilderberg-skelton-greece>
- [26] Dutch Royal House, Work and official duties. Prince Constantijn:  
<http://www.koninklijkhuis.nl/english/content.jsp?objectid=18215>
- [27] Deutsche Bank, Management Board. Our Company:  
[http://www.db.com/en/content/company/management\\_board.htm](http://www.db.com/en/content/company/management_board.htm)
- [28] InfoWars, Bilderberg 2009 Attendee List (revised). May 18, 2009:  
<http://www.infowars.com/bilderberg-2009-attendee-list/>
- [29] Demetris Nellas, Greek nationalists protest Bilderberg Club meeting. AP: May 14, 2009:  
[http://www.google.com/hostednews/ap/article/ALeqM5jep\\_nbEq1srzJHFQ8fRGNQO3P38QD987H3200](http://www.google.com/hostednews/ap/article/ALeqM5jep_nbEq1srzJHFQ8fRGNQO3P38QD987H3200)
- [30] InfoWars, Bilderberg 2009 Attendee List (revised). May 18, 2009:  
<http://www.infowars.com/bilderberg-2009-attendee-list/>
- [31] MRT, Top US official arrives in Greece. Macedonian Radio and Television: May 15, 2009:  
[http://www.mrt.com.mk/en/index.php?option=com\\_content&task=view&id=6112&Itemid=28](http://www.mrt.com.mk/en/index.php?option=com_content&task=view&id=6112&Itemid=28)
- [32] InfoWars, Bilderberg 2009 Attendee List (revised). May 18, 2009:  
<http://www.infowars.com/bilderberg-2009-attendee-list/>
- [33] WND, Google joins Bilderberg cabal. World Net Daily: May 17, 2009:  
<http://worldnetdaily.com/index.php?fa=PAGE.view&pageId=98469>
- [34] Adam Abrams, Are the people who 'really run the world' meeting this weekend? Haaretz: May 14, 2009:  
<http://www.haaretz.com/hasen/spages/1085589.html>
- [35] YOCHI J. DREAZEN and PETER SPIEGEL, U.S. Fires Afghan War Chief. The Wall Street Journal: May 12, 2009:  
<http://online.wsj.com/article/SB124206036635107351.html>
- [36] M.J. Stephey, Stan McChrystal: The New U.S. Commander in Afghanistan. Time Magazine: May 12, 2009:  
<http://www.time.com/time/politics/article/0,8599,1897542,00.html>

---

## Appendices (voir la version anglaise).

Notes pour les appendices.

- [37] PIIE, About the Institute. Peterson Institute for International Economics:  
<http://www.petersoninstitute.org/institute/aboutiie.cfm>
- [38] PIIE, Board of Directors. Peterson Institute for International Economics:  
<http://www.petersoninstitute.org/institute/board.cfm#52>
- [39] Jeffrey E. Garten, Needed: A Fed for the World. The New York Times: September 23, 1998:  
<http://www.nytimes.com/1998/09/23/opinion/needed-a-fed-for-the-world.html>
- [40] Jeffrey Garten, Global authority can fill financial vacuum. The Financial Times: September 25, 2008:  
[http://www.ft.com/cms/s/7caf543e-8b13-11dd-b634-0000779fd18c,Authorised=false.html?\\_i\\_location=http%3A%2F%2Fwww.ft.com%2Fcms%2Fs%2F0%2F7caf543e-8b13-11dd-b634-0000779fd18c.html&\\_i\\_referer=http%3A%2F%2Fwilliamnotes.wordpress.com%2F2008%2F09%2F30%2Fgarten-on-a-global-monetary-authority%2F](http://www.ft.com/cms/s/7caf543e-8b13-11dd-b634-0000779fd18c,Authorised=false.html?_i_location=http%3A%2F%2Fwww.ft.com%2Fcms%2Fs%2F0%2F7caf543e-8b13-11dd-b634-0000779fd18c.html&_i_referer=http%3A%2F%2Fwilliamnotes.wordpress.com%2F2008%2F09%2F30%2Fgarten-on-a-global-monetary-authority%2F)

[41] Jeffrey Garten, We Need a Bank Of the World. Newsweek: October 25, 2009:  
<http://www.newsweek.com/id/165772>

[42] Ambrose Evans-Pritchard, IMF may need to "print money" as crisis spreads. The Telegraph: October 28, 2009:  
[http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans\\_pritchard/3269669/IMF-may-need-to-print-money-as-crisis-spreads.html](http://www.telegraph.co.uk/finance/comment/ambroseevans_pritchard/3269669/IMF-may-need-to-print-money-as-crisis-spreads.html)